

JOURNAL D'AGRICULTURE,

ET
TRANSACTIONS

DE LA

Société d'Agriculture du Bas-Canada.

VOL. 5.

MONTREAL, JUIN, 1852.

No. 6.

Les agriculteurs du Bas-Canada doivent faire tout ce qui dépend d'eux pour produire des articles dont ils peuvent obtenir promptement des prix élevés. Il est très probable que les articles achetés pour l'exportation ou pour la consommation intérieure rémunéreront le producteur, parce qu'il n'y a pas d'apparence qu'ils surabondent sur les marchés. Nous voyons avec plaisir le prompt débit d'articles qui peuvent n'être pas d'une grande valeur, mais qui se vendent argent comptant, et qui sans ce débit pourraient être perdus ou négligés. Nous faisons particulièrement allusion à la grande quantité d'œufs achetés pour les Etats-Unis, avec une quantité proportionnée d'avoine pour les préserver, ainsi qu'aux chapeaux de paille qui se vendent sur nos marchés, et qui sont devenus un nouvel article d'exportation pour le même pays. La volaille est aussi achetée pour la même fin, à ce que nous croyons; et elle pourrait l'être très avantageusement pour nous, vu les prix qu'on en donne sur les marchés de Boston et de New-York. Le beurre, s'il était bien fait, et mis convenablement dans les vaisseaux destinés à le contenir, pourrait aussi être exporté avantageusement; et maintenant que le prix du beurre frais a baissé considérablement sur le marché, on ferait bien de le préparer d'une autre manière pour le vendre, en le mettant en tinettes ou dans d'autres vaisseaux convenables. C'est un désavantage que de porter du beurre frais au marché, pour ne le pas vendre un prix raisonnable, et l'on n'améliore pas l'article en l'exposant ainsi, pour le mettre ensuite en tinettes; en le manipulant trop souvent, on en détériore la qualité et l'apparence. On fait

maintenant du beurre excellent dans le Bas-Canada, et tout ce qui s'en fait pourrait être de la même qualité, avec le soin et l'attention convenables. Les articles que nous venons d'énumérer pourraient être produits en assez grande quantité pour le besoin qu'on en pourrait avoir, et quoiqu'ils puissent ne pas paraître de grande importance, ils méritent attention et pourront devenir plus lucratifs que d'autres branches de l'économie rurale. Nous recommandons depuis longtems de cultiver du lin et du chanvre, pour la manufacture et l'usage domestique; mais ces plantes sont encore négligées, ou ne sont pas cultivées sur un plan étendu. Cela provient principalement de l'incertitude où l'on est de trouver un marché sûr et profitable, et cette incertitude existera tant qu'il n'y aura pas de moulins pour la préparation du lin et du chanvre, ou que ces articles ne seront pas d'un assez bon débit. On ne peut pas les cultiver sans frais considérables, et l'on ne peut s'attendre à ce qu'on encoure ces frais sans être sûr de vendre le produit. La manufacture du sucre de betterave est une autre branche d'industrie qui devrait être encouragée. Le sol et le climat sont bien adaptés à la culture de la betterave, et l'on en pourrait obtenir d'aussi bon sucre que de la canne même. Cette fabrique a été introduite dernièrement en Irlande, et d'après des comptes-rendus que nous avons vus, le produit est excellent et n'en cède pas pour la qualité à celui de la canne à sucre. Nous prenons la liberté de renvoyer nos lecteurs à l'article suivant sur le sujet, transcrit de *l'Illustrated News*, de Londres.